



Le Saint-Siège

Chers frères et sœurs !

Pour l'Église croyante et priante, les Mages d'Orient qui, sous la conduite de l'étoile, ont trouvé la route vers la crèche de Bethléem sont seulement le début d'une grande procession qui s'avance dans l'histoire. À cause de cela, la liturgie lit l'évangile qui parle du cheminement des Mages avec les splendides visions prophétiques d'*Isaïe* 60 et du *Psaume* 72, qui illustrent par des images audacieuses le pèlerinage des peuples vers Jérusalem. Comme les bergers qui, en tant que premiers hôtes auprès de l'Enfant nouveau-né couché dans la mangeoire, personnifient les pauvres d'Israël et, en général, les âmes humbles qui vivent intérieurement en étant très proches de Jésus, ainsi les hommes provenant de l'Orient personnifient le monde des peuples, l'Église des Gentils – les hommes qui à travers tous les siècles se mettent en marche vers l'Enfant de Bethléem, honorent en Lui le Fils de Dieu et se prosternent devant Lui. L'Église appelle cette fête « Épiphanie » – la manifestation du Divin. Si nous regardons le fait que, dès le début, les hommes de toute provenance, de tous les continents, de toutes les diverses cultures et de tous les divers modes de pensée et de vie ont été et sont en marche vers le Christ, nous pouvons vraiment dire que ce pèlerinage et cette rencontre avec Dieu dans la figure de l'Enfant est une Épiphanie de la bonté de Dieu et de son amour pour les hommes (cf. *Tt* 3, 4).

Selon une tradition commencée par le Bienheureux Pape [Jean-Paul II](#), nous célébrons aussi la fête de l'Épiphanie comme le jour de l'ordination épiscopale pour quatre prêtres qui, en des fonctions diverses, collaboreront désormais au Ministère du Pape pour l'unité de l'unique Église de Jésus Christ dans la pluralité des Églises particulières. Le lien entre cette ordination épiscopale et le thème du pèlerinage des peuples vers Jésus Christ est évident. En ce pèlerinage, l'évêque a la mission non seulement de marcher avec les autres, mais de précéder et d'indiquer la route. Dans cette liturgie, je voudrais toutefois réfléchir encore avec vous sur une question plus concrète. À partir de l'histoire racontée par Matthieu, nous pouvons certainement nous faire une certaine idée du type d'hommes qu'ont dû être ceux qui, en suivant le signe de l'étoile, se sont mis en route pour aller trouver ce Roi qui aurait fondé un nouveau type de royauté, non seulement pour Israël, mais aussi pour l'humanité entière. Quel genre d'hommes ceux-ci étaient-ils donc ? Et, à partir d'eux, demandons-nous aussi si, malgré la différence d'époque et de missions, on peut percevoir quelque chose de ce qu'est l'évêque et sur la façon dont il doit accomplir sa mission.

Les hommes qui partirent alors vers l'inconnu étaient, en tout cas, des hommes au cœur inquiet. Des hommes poussés par la recherche inquiète de Dieu et du salut du monde. Des hommes en attente qui ne se contentaient pas de leur revenu assuré et de leur position sociale peut-être reconnue. Ils étaient à la recherche de la réalité la plus grande. Ils étaient peut-être des hommes instruits qui avaient une grande connaissance des astres et qui probablement disposaient aussi d'une formation philosophique. Mais, ils ne voulaient pas seulement savoir beaucoup de choses. Ils voulaient savoir surtout l'essentiel. Ils voulaient savoir comment on peut réussir à être une personne humaine. Et c'est pourquoi, ils voulaient savoir si Dieu existe, où et comment il est. S'il prenait soin de nous et comment nous pouvons le rencontrer. Ils voulaient non seulement savoir. Ils voulaient reconnaître la vérité sur nous, sur Dieu et sur le monde. Leur pèlerinage extérieur était une expression de leur cheminement intérieur, du pèlerinage intérieur de leur cœur. Ils étaient des hommes qui cherchaient Dieu et, en définitive, ils étaient en marche vers lui. Ils étaient des chercheurs de Dieu.

Mais avec cela, nous arrivons à la question : comment doit être un homme à qui on impose les mains pour l'ordination épiscopale dans l'Église de Jésus Christ ? Nous pouvons dire : il doit être avant tout un homme dont l'intérêt est tourné vers Dieu, car c'est seulement alors qu'il s'intéresse vraiment aussi aux hommes. Nous pourrions aussi le dire en sens inverse : un évêque doit être un homme à qui les hommes tiennent à cœur, un homme qui est touché par les situations des hommes. Il doit être un homme pour les autres. Toutefois, il peut l'être vraiment seulement s'il est un homme conquis par Dieu. Si pour lui, l'inquiétude pour Dieu est devenu une inquiétude pour sa créature, l'homme. Comme les Mages d'Orient, un évêque ne doit pas aussi être quelqu'un qui exerce seulement son métier et ne veut rien d'autre. Non, il doit être pris par l'inquiétude de Dieu pour les hommes. Il doit, pour ainsi dire, penser et sentir avec Dieu. Il n'est pas seulement l'homme qui porte en lui l'inquiétude innée pour Dieu, mais cette inquiétude est une participation à l'inquiétude de Dieu pour nous. Puisque Dieu est inquiet de nous, il nous suit jusque dans la mangeoire, jusqu'à la Croix. « En me cherchant, tu as peiné ; tu m'as sauvé par ta passion : qu'un tel effort ne soit pas vain », prie l'Église dans le *Dies irae*. L'inquiétude de l'homme pour Dieu et, à partir d'elle, l'inquiétude de Dieu pour l'homme ne doivent pas donner de repos à l'évêque. C'est cela que nous comprenons quand nous disons que l'évêque doit être d'abord un homme de foi. Car la foi n'est pas autre chose que le fait d'être intérieurement touché par Dieu, une condition qui nous conduit sur le chemin de la vie. La foi nous introduit dans un état où nous sommes pris par l'inquiétude de Dieu et fait de nous des pèlerins qui sont intérieurement en marche vers le vrai Roi du monde et vers sa promesse de justice, de vérité et d'amour. Dans ce pèlerinage, l'évêque doit précéder, il doit être celui qui indique aux hommes le chemin vers la foi, l'espérance et l'amour.

Le pèlerinage intérieur de la foi vers Dieu s'effectue surtout dans la prière. Saint Augustin a dit un jour que la prière, en dernière analyse, ne serait autre chose que l'actualisation et la radicalisation de notre désir de Dieu. À la place de la parole "désir", nous pourrions mettre aussi la parole "inquiétude" et dire que la prière veut nous arracher à notre fausse commodité, à notre enfermement dans les réalités matérielles, visibles et nous transmettre l'inquiétude pour Dieu,

nous rendant ainsi ouverts et inquiets aussi les uns des autres. Comme pèlerin de Dieu, l'évêque doit être d'abord un homme qui prie. Il doit être en contact intérieur permanent avec Dieu ; son âme doit être largement ouverte vers Dieu. Il doit porter à Dieu ses difficultés et celles des autres, comme aussi ses joies et celles des autres, et établir ainsi, à sa manière, le contact entre Dieu et le monde dans la communion avec le Christ, afin que la lumière du Christ resplendisse dans le monde.

Revenons aux Mages d'Orient. Ceux-ci étaient aussi et surtout des hommes qui avaient du courage, le courage et l'humilité de la foi. Il fallait du courage pour accueillir le signe de l'étoile comme un ordre de partir, pour sortir – vers l'inconnu, l'incertain, sur des chemins où il y avait de multiples dangers en embuscade. Nous pouvons imaginer que la décision de ces hommes a suscité la dérision : la plaisanterie des réalistes qui pouvaient seulement se moquer des rêveries de ces hommes. Celui qui partait sur des promesses aussi incertaines, risquant tout, ne pouvait apparaître que ridicule. Mais pour ces hommes touchés intérieurement par Dieu, le chemin selon les indications divines était plus important que l'opinion des gens. La recherche de la vérité était pour eux plus importante que la dérision du monde, apparemment intelligent.

Comment ne pas penser, dans une telle situation, à la mission d'un évêque à notre époque ? L'humilité de la foi, du fait de croire ensemble avec la foi de l'Église de tous les temps, se trouvera à maintes reprises en conflit avec l'intelligence dominante de ceux qui s'en tiennent à ce qui apparemment est sûr. Celui qui vit et annonce la foi de l'Église, sur de nombreux points n'est pas conforme aux opinions dominantes justement aussi à notre époque. L'agnosticisme aujourd'hui largement dominant a ses dogmes et est extrêmement intolérant à l'égard de tout ce qui le met en question et met en question ses critères. Par conséquent, le courage de contredire les orientations dominantes est aujourd'hui particulièrement urgent pour un évêque. Il doit être valeureux. Et cette vaillance ou ce courage ne consiste pas à frapper avec violence, à être agressif, mais à se laisser frapper et à tenir tête aux critères des opinions dominantes. Le courage de demeurer fermement dans la vérité est inévitablement demandé à ceux que le Seigneur envoie comme des agneaux au milieu des loups. « Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien » dit le *Siracide* (34, 16). La crainte de Dieu libère de la crainte des hommes. Elle rend libres !

Dans ce contexte, un épisode des débuts du christianisme que saint Luc rapporte dans les *Actes des Apôtres* me vient à l'esprit. Après le discours de Gamaliel, qui déconseillait la violence envers la communauté naissante des croyants en Jésus, le sanhédrin convoqua les Apôtres et les fit flageller. Ensuite il leur interdit de parler au nom de Jésus et il les remit en liberté. Saint Luc continue : « Mais eux, en sortant du sanhédrin, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. Et chaque jour ... ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Jésus » (*Ac* 5, 40ss.). Les successeurs des Apôtres doivent aussi s'attendre à être à maintes reprises frappés, de manière moderne, s'ils ne cessent pas d'annoncer de façon audible et compréhensible l'Évangile de Jésus Christ. Et alors ils peuvent être heureux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour lui. Naturellement, nous

voulons, comme les apôtres, convaincre les gens et, en ce sens, obtenir leur approbation. Naturellement, nous ne provoquons pas, mais bien au contraire nous invitons chacun à entrer dans la joie de la vérité qui indique la route. L'approbation des opinions dominantes, toutefois, n'est pas le critère auquel nous nous soumettons. Le critère c'est Lui seul : le Seigneur. Si nous défendons sa cause, grâce à Dieu, nous gagnerons toujours de nouveau des personnes pour le chemin de l'Évangile. Mais inévitablement nous serons aussi frappés par ceux qui, par leur vie, sont en opposition avec l'Évangile, et alors nous pouvons être reconnaissants d'être jugés dignes de participer à la Passion du Christ.

Les Mages ont suivi l'étoile, et ainsi ils sont parvenus jusqu'à Jésus, jusqu'à la grande Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (cf. *Jn* 1, 9). Comme pèlerins de la foi, les Mages sont devenus eux-mêmes des étoiles qui brillent dans le ciel de l'histoire et nous indiquent la route. Les saints sont les vraies constellations de Dieu, qui éclairent les nuits de ce monde et nous guident. Saint Paul, dans la *Lettre aux Philippiens*, a dit à ses fidèles qu'ils doivent resplendir comme des astres dans le monde (cf. 2, 15).

Chers amis, ceci nous concerne aussi. Ceci vous concerne surtout vous qui, maintenant, allez être ordonnés évêques de l'Église de Jésus Christ. Si vous vivez avec le Christ, liés à nouveau à lui dans le sacrement, alors vous aussi vous deviendrez des sages. Alors vous deviendrez des astres qui précèdent les hommes et leur indiquent le juste chemin de la vie. En ce moment nous tous ici nous prions pour vous, afin que le Seigneur vous remplisse de la lumière de la foi et de l'amour. Afin que cette inquiétude de Dieu pour l'homme vous touche, pour que tous fassent l'expérience de sa proximité et reçoivent le don de sa joie. Nous prions pour vous, afin que le Seigneur vous donne toujours le courage et l'humilité de la foi. Nous prions Marie qui a montré aux Mages le nouveau Roi du monde (*Mt* 2, 11), afin qu'en Mère affectueuse, elle vous montre aussi Jésus Christ et vous aide à être des hommes qui indiquent la route qui conduit à lui. Amen.

©Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana